

Une expérience qui marque

(nouvelle)

Le ciel est clair, mais le vent souffle fort ce matin. On a dit aux infos qu'il avait renversé plusieurs bateaux à l'ancre dans les ports de Sète, de Marseille et de Toulon. On a dit aussi qu'il était fortement déconseillé de se promener en ville car il arrive aux rafales de soulever des morceaux de toit - zinc, tuiles ou ardoises - qui, une fois arrachés, se transforment en projectiles. On ne déplore jusque là que quelques blessés légers, mais, attention, ce risque doit être pris au sérieux !

L'avertissement avait été répété à l'heure du déjeuner pendant qu'Ismène mangeait un avocat et buvait un verre de vin. Cet appel à l'enfermement l'avait agacée au point de s'interdire une courte somnolence après son repas.

À peine dehors, elle s'était sentie saisie aux épaules et emportée dans un tourbillon de vent. Comme il me fait fête, s'était-elle dit. Comme il semble heureux de me voir ! Comme il jappe, ce gros chien maladroit ! Mais qu'il est donc gauche et excessif... La bourrasque avait manqué la renverser mais, après une pirouette sur elle-même, Ismène avait retrouvé son équilibre comme, sur le bateau, quand Urane jouait avec la toute petite fille qu'elle était alors. Comme aussi sur le bateau... Les joues rosies, elle avait repris sa marche. Une poubelle avait été renversée à deux rues de chez elle. Des papiers volaient. Quelques épluchures. Elle dut enjamber une branche d'arbre tombée en travers du trottoir.

La patronne du *Brelan*, une blonde aux cheveux mis en plis, mince et manucurée, accueille son arrivée avec un large sourire. Ismène lui répond d'un signe de tête. Sur le point d'entrer dans ce café, elle s'était gourmandée, *Aucune suite dans les idées, ma vieille ! Ne t'étais-tu pas promis que jamais, jamais plus... ?* Cependant, elle avait poussé la porte. Mais assez lentement pour retrouver, tel un cadeau du ciel - comme dans un conte de fées, il y avait de cela de bien, bien longtemps... - le jour où un poète amoureux à petites lunettes s'était plu à expliquer le mot *brelan* à la jeune émigrée grecque qu'était alors Ismène. *Le brelan*, avait-il murmuré en lui léchant les lèvres, a d'abord été « un ancien jeu dans lequel on distribuait trois cartes à chaque joueur ». Le temps passant, le sens de *brelan* avait glissé. La langue

du poète amoureux en avait profité pour se glisser dans la bouche d'Ismène qui, comme dans un conte de fée, n'avait pas cherché à comprendre comment il avait été possible à cette langue de se glisser dans sa bouche tout en poursuivant à son oreille l'histoire du mot *brelan* : « jeu de hasard », « table de jeux », « jeu de cartes », « lieu où on joue », puis, de nos jours, « combinaison au poker de trois cartes de même hauteur »...

- Dépêchez-vous de refermer la porte, je vous en supplie, Madame Ismène !
On gèle aujourd'hui... Qu'est-ce que je vous sers ?

- Quelque chose de chaud...

- Je vous suggère un chocolat viennois. Par ce temps...

- Bonne idée, merci Madame.

C'est peu dire qu'Ismène ne porte pas dans son cœur cette patronne empressée à qui elle reproche d'avoir privé *Le Brelan* de son solide caractère de bistro pour en faire un « salon de thé » de plus. Par bonheur, sa place préférée est libre. Loin de la porte, entre les deux fenêtres. Avant de s'y asseoir, elle suspend à une patère murale, évidemment « design », son manteau et son bonnet. Mais pas la longue écharpe rouge, tricotée main, qu'elle resserre autour de son cou et de ses épaules. Pensée nostalgique, ce faisant, pour le porte-manteau sur pied. Dans quelle benne à ordures a-t-il fini, ce cher vieux porte-manteau perroquet ? Et la belle courbe luisante du comptoir de zinc qui vous recevait, dès l'entrée, comme une table ouverte... ?

Elle a beau se raisonner, elle ne peut pardonner ni le comptoir de zinc bazardé, ni le haut perroquet de bois balancé, ni le mobilier branlant couleur de tabac brun envoyé à la casse. Sans oublier la disparition tragique sur la carte du jambon-beurre - «avantageusement remplacé», selon la patronne, par une large variété de tartes aux légumes. Probable, rumine Ismène, que la GVDL -Grande Vandale De Luxe- prend aussi pour une innovation géniale ses chaises de plastique blanc qui seraient plus à leur place au bord d'une piscine. Et ses murs allègrement repeints en jaune paille et turquoise clair.

- Vous n'auriez pas dû sortir par cette tempête ! la gronde la jeune femme qui lui apporte son chocolat viennois sur un petit plateau jaune paille.

- Quand donc te mettras-tu en tête qu'il m'est impossible de tutoyer quelqu'un qui me vouvoie ?

Ismène avait tout de suite éprouvé de la sympathie pour cette enfant. ... Oui, à son âge, elle se sent autorisée à voir une enfant dans cette grande timide qui

n'arrive pas à la tutoyer, même après avoir été invitée à découvrir l'ouzo dans le petit appartement où Ismène ne reçoit presque plus personne.

- Excusez... excuse-moi, Ismène ! Mais quand même vous... tu n'aurais jamais dû sortir avec ce vent ! Si tu y tenais absolument, j'aurais pu venir te chercher.

... Venir me chercher ? Comme elle y va ! Il aurait d'abord fallu que je puisse l'appeler... Il faut un petit moment à Ismène pour retrouver que sa jeune invitée avait tenu, avant de partir, à lui laisser son numéro de téléphone portable, *au cas où vous... où tu aurais besoin de quelque chose.*

Sur la soucoupe, au bord de la tasse que vient d'apporter la serveuse, se trouvent deux sucres empaquetés de papier blanc, et, dans une petite pochette brune et lustrée, une dragée de chocolat. Elle en sort deux autres de sa poche qu'elle ajoute en douce.

- Tu me gâtes, Typhaine Océane, chuchote Ismène. Mais dis-moi quand même... t'aurais fait quoi si un arbre m'était tombé sur la caboche ?... Sans compter que ta patronne aurait très mal pris que tu quittes ton service pour venir me chercher.

La patronne s'est haussée sur le bout de ses bottes pour saisir la manigance qu'on tente de lui dissimuler. Ce n'est pas pour quelques chocolats en plus ou en moins, mais les familiarités entre sa serveuse et certains clients lui déplaisent au plus haut point. Passe encore avec des hommes. Cette petite Typhaine-truc a du chien ! Surtout depuis sa coupe en brosse... Mais que je la paie, gronde intérieurement la patronne, à bavasser avec une vieille qui, comme chaque jour, va rester des heures au chaud sans rien manger, et sans même renouveler sa consommation – voilà qui est trop fort !

- Bah, les foudres de ma patronne... chuchote la serveuse. Je crois qu'au fond, elle m'a à la bonne...

Elle reprend un ton au-dessus :

- Tiens, regarde, là, derrière la vitre, cet homme plié en deux par un coup de vent, il a pourtant l'air grand et fort...

- Tu ne me trouves pas assez grande et forte, c'est ça ?... Les bourrasques, pourtant, je t'assure que ça me connaît... toutes sortes de bourrasques.

Mais... tu t'es fait couper les cheveux, dis donc...

- Ça m'a pris comme ça... Vous aimez ?

- « Tu aimes ? »

- ... Tu aimes mes cheveux courts, Ismène ?
- Quand on est jeune comme toi, on aime changer. Normal.
- C'est plutôt ma patronne... Elle ne supportait plus « ma tête de noyée », comme elle disait...

Ismène en pleurerait. Les cheveux longs de la jeune serveuse lui manquent. Des cheveux de sirène. Faits pour une superbe Typhaine Océane. Même si, entre deux ouzos, le jeune femme s'était plainte d'un prénom trop grand pour elle, *C'est sa mère*, avait-elle dit, *ça fait partie de sa folie... mon père nous a quittées... la vie en province, tu sais... nous vivons entre nous... ma mère est fan d'internet... elle joue tous les jours... le poker, le bridge... des jeux video surtout avec mystères, secrets à élucider, trésors à pister, fourbes à démasquer, princesses lointaines à sauver... à couler plutôt... finalement, j'ai fait comme mon père.*

- Un jour, tu épouseras un marin ! avait joyeusement lancé Ismène.
- Et toi ? avait interrogé Typhaine Océane.
- Moi, je n'ai épousé personne. Ça ne s'est pas trouvé. Je n'ai pas eu d'enfant non plus.
- On ne s'est pas comprises, je pensais à ton prénom, « Ismène »... Il me dit quelque chose...
- Ismène, oh ! c'est la fille à qui il n'arrive rien. Dans les tragédies grecques, sa sœur, Antigone, est condamnée à mort. Ses frères, Étéocle et Polynice, s'entretuent. Son père, Œdipe, se crève les yeux. Et sa mère, Jocaste, se pend... Pendant ce temps, la susdite Ismène poursuit son bonhomme de chemin.
- Elle a de la chance.
- On peut dire ça comme ça... Mais c'est vraiment curieux... je me rends compte que plus je te regarde avec cette brosse, plus j'ai de mal à te reconnaître. Ça te change beaucoup.
- Je suis désolée, dit Typhaine Océane. Je dois te quitter. Ma patronne...

Est-elle désolée de devoir quitter Ismène ? Ou désolée de lui déplaire avec sa nouvelle coiffure ? Un mélange des deux sûrement... Avant de se faire couper les cheveux, elle s'était dit que, si sa patronne ne voulait plus d'elle, elle pourrait peut-être trouver du travail chez cette habituée du salon de thé... Quel âge peut-elle avoir, à propos ? Est-elle aussi vieille que le prétend sa patronne ? C'est une étrangère, en tout cas. Une réfugiée, dit-on, qui s'est installée en France où elle n'a pas de famille... N'empêche qu'elle parle drôlement bien français... Dame de compagnie, un peu de ménage, quelques

courses, un rien de bouffe –rien de cassant ! Dame de compagnie surtout... Lectrice aussi peut-être... Typhaine Océane a perdu sa grand-mère le mois dernier... Chez Ismène, elle n'aurait pas grand chose à faire... Seulement, idiote comme elle est... Même pendant qu'elles buvaient ensemble ce délicieux apéritif grec... comment s'appelle-t-il déjà ? ah oui, ouzo !... elle n'a pas été fichue d'aborder ce sujet.

Restée seule, Ismène remue sa cuiller dans son chocolat viennois brûlant. Imbuvable. Elle suit des yeux l'ex-sirène Typhaine Océane, passée sous la coupe, le hachoir, de l'épouvantable GVDL, au point d'avoir été changée en garçonnet pervers aux hanches ceintes d'un minuscule tablier turquoise à volants. Demain, se promet-elle, sûr de sûr, je change de crèmerie. Comme l'éviction du comptoir de zinc et du porte-manteau perroquet, la brosse de Typhaine Océane a cassé quelque chose. Beaucoup plus que la disparition du comptoir et du porte-manteau...

Aurais-je dû, se demande-t-elle, inviter la jeune femme plus souvent chez moi ? Me permettre de lui demander quelques menus services ? Cela aurait-il changé quelque chose ? Y aurais-je gagné quelque influence sur cette enfant ? Possible... Mais les avances des vieux... Ismène est bien placée pour savoir qu'en fin de compte, ce n'est jamais qu'embrouille...

À force de tourner une cuiller dans sa tasse de chocolat, des vagues couronnées de chantilly se sont formées à sa surface. Des vagues. Comme sur le bateau où Urane l'envoyait bouler... Elle avait cinq ans sur ce bateau. Ses parents, des comédiens, y fuyaient Salonique où les Nazis brisaient les pierres tombales de l'ancestral cimetière juif pour en faire des matériaux de construction. La nuit, elle la passait, nichée dans l'angoisse de sa mère. Mais le jour... ah le jour... ! Pendant que les grandes personnes discutaient déportation et exil, elle était laissée à elle-même -toute petite fille en robe courte, libre de courir les coursives de ce bâtiment, bondé d'émigrants et grand ouvert à sa curiosité. Ses parents n'avaient mis qu'une limite à ses mouvements, *interdit de t'approcher du bord, de méchantes vagues risquent de t'emporter !*

Tout en continuant à remuer machinalement son chocolat, elle se revoit, durant ces deux ou trois jours de traversée, trotinant de surprises en surprises. Certaine de n'avoir rien appris -intimement appris, s'entend- en dehors de ce qui l'a touchée et émue, elle pense avoir vécu sur ce bateau les heures les plus formatrices de sa vie. ... Elle a commencé par y faire la connaissance d'Urane, présenté à l'enfant par sa maîtresse comme, *Mon*

bouvier des Flandres, tout fou, mais au fond très gentil... Une autre fois, toujours furetant au hasard, elle s'est glissée par une porte entrebâillée dans la cabine d'un malade. Sans doute a-t-elle profité d'un trou entre deux gardes de jour, ou entre une garde et une infirmière. Quand, bien plus tard, elle a été infirmière, elle a connu ce genre d'anicroche... À cinq ans, elle s'était trouvée devant un homme alité au visage jaune mangé par un semis de barbe poivre et sel. Il était très maigre, avec d'énormes yeux noirs, et sentait bizarre. Effarée, apitoyée, elle s'était d'abord figée. Puis lui était venue l'idée de... de quoi ?... lui chanter une petite chanson ? lui faire une caresse ? l'embrasser sur la joue ? ...Il avait chuchoté, *viens, petite, viens, plus près, plus près...* sur le ton exact, conseillé par le père d'Ismène, pour appeler un oiseau sans l'effrayer... Elle s'était approchée jusqu'à toucher le lit. Une main de cadavre s'était tendue, puis abaissée du visage d'Ismène à sa jupe qu'elle avait légèrement, délicatement, soulevée. Toujours légère, la main avait glissé le long de ses cuisses. L'enfant s'était appliquée à rester bien tranquille. La main était remontée jusqu'à sa petite culotte. Ismène s'était sentie gênée. Effrayée même. Mais l'homme paraissait si malheureux. Si fragile. Surtout quand elle le comparait à Urane... Elle n'avait pas bougé quand un doigt osseux était passé sous l'élastique de sa petite culotte. *Ne bouge pas*, avait-elle entendu murmurer. Puis : *Que tu es mignonne !* Elle n'avait pas gigoté... *Qu'est-ce que tu fiches là ?* avait crié dans son dos une voix furieuse. *Tu n'as rien à faire ici ! Veux-tu bien filer, petite vicieuse !* ...Elle se rappelle aussi avoir entendu crier une femme comme l'enfant supposait qu'on ne crie que pour mourir. Mais elle n'avait pas réussi à se faufiler entre les jambes de ceux qui se pressaient autour de ces cris. Repoussée, elle avait dû se rouler en boule dans un canot de sauvetage et s'y endormir car elle en avait été dénichée, au crépuscule, par sa mère, inquiète et pour cela furieuse.

... De nombreuses années plus tard, ses parents étaient retournés en Grèce. *Pour mourir chez nous*, avaient-ils dit. Ils y étaient morts sans que leur fille les ait revus. Elle était alors installée en France où elle passait son diplôme d'infirmière. Elle avait aimé ce métier. L'avait vécu comme la poursuite de ses explorations enfantines. Dans un semblable bouleversement face à la vie fragile et incertaine. Mais n'y avait pas trouvé ce qu'elle en espérait : des amis. Certes, les témoignages de reconnaissance, de sympathie, voire d'affection réelle, ne lui avaient jamais manqué. Seulement aucune relation durable n'en avait découlé. Au moment de prendre sa retraite, elle a donc compris qu'à moins de s'inscrire à des conférences, un ciné-club, de prendre

des cours de dessin, de voyager en groupe, ou de se mettre à la randonnée, aucun échange régulier ne lui sera plus assuré avec personne. Jugeant plus passionnant ce qui lui passait par la tête, elle ne s'était inscrite nulle part.

- Qu'est-ce que vous trafiquiez ? interroge la patronne.

- On se parlait, c'est tout, dit Typhaine Océane

- Tu lui as donné quelque chose !

- J'lui ai servi son chocolat. Fallait-pas ?

- Arrête ! Tu m' caches quelque chose, j'l'ai vu... Après tout, c'est ton affaire. Je sais ce que c'est. À dix huit ans, j'étais une sacrée effrontée... Je voulais juste te prévenir : j'aime pas les cachotteries, ça fait vicieux... Tu penses peut-être que je ne m'occupe pas assez de toi ? Eh bien, dis-moi, est-ce que tu te fais à la vie de Paris ? Si ça te chante, on pourrait sortir un de ces quatre, toi et moi. Je te montrerai des coins où on s'amuse. T'es partante pour ce genre de virée, Tyo ? ... Tu veux bien que je t'appelle Tyo, parce que ton nom, tu vois, c'est vraiment trop long à dire ? Et puis, faut pas t' vexer, mais comme vieux jeu...

- Si vous...

Un homme encapuchonné vient de pousser la porte. Le vacarme de la tourmente entre avec lui, accompagné d'un courant d'air glacé.

- La porte ! Fermez la porte ! crie la patronne.

L'homme referme la porte mais demeure sur le seuil. Il semble hésiter et se frictionne les mains l'une contre l'autre. Une fois retrouvé l'usage de ses yeux et de sa langue, il s'écrie :

- Oh un brelan de dames ! Je vous laisse à votre partie, Mesdames. Bon vent !

Ismène sourit. Au poker, lui avait enseigné le poète amoureux, on appelle *brelan* la combinaison de trois cartes d'égale hauteur. Sur ce coup-ci, il n'avait pas menti. Sur le reste, par contre... Enfin...

Le temps que l'homme ressorte, le vacarme et le froid de la tourmente en ont profité pour refaire une entrée.

- On voit que ce n'est pas lui qui paie le chauffage, ronchonne la patronne...

Alors, tu me disais, ma petite Tyo ? Tu veux bien que je t'appelle Tyo ?

- Pourquoi pas ? Quand j'allais à l'école et que j'étais... Pardon, je bafouille...

- Tu ne bafouillais pas tout à l'heure avec elle ! Ne dis pas le contraire, je vous ai vues... Mais j'ai un truc super à t'apprendre. Comme on n'a pas de

client aujourd'hui, je réfléchis beaucoup. Et, quand je réfléchis, moi, ça ne traîne pas. Tu as vu le type, tout à l'heure ?... c'est pas bien l'genre de client qu'il nous faut, t'es bien d'accord ?... Eh bien, voilà, c'est comme si c'était fait, je vais changer le nom du salon de thé et lui donner le mien, « Chez Claudine ». Rudement sympa, hein ?

Quand Ismène se décide à boire son chocolat, il est à peine tiède. Elle se rattrape en croquant vite les trois dragées sur la soucoupe. Parmi tous les possibles qu'elle sent tourbillonner sur la jeune vie de Typhaine Océane, elle se demande lequel l'emportera. C'est comme la tourmente dehors, se dit-elle... Non, ce serait plutôt comme la mer regardée d'une plage. On la voit avancer et reculer, sans savoir si elle monte ou si elle descend... Reprise par le désir de plage qui l'obsède ces derniers temps, elle se laisse aller au rêve... ce serait une petite, très petite plage... pas une plage pour touristes, sur fond de colonnes ioniques, et/ou d'un village de pêcheurs blanchi à la chaux... pas une affolante exotique à cocotiers et sable blanc où s'encanailler, corps et biens... pas même la plage savoureuse dont sa vie en France lui a appris à goûter la rudesse des granits, l'air iodé, le varech et les mouettes querelleuses, au bord d'un océan couleur d'huître... Son rêve familial l'amène à une plage des plus simples. Une plage de rien. À sa taille. À peine une plage. Un petit coin plutôt de très petite plage. Juste une crique entre deux falaises – où se faire enterrer.

*

* *

... Penchée sur sa table à dessins, Tyo profite de l'absence de ses enfants (au lycée) et de son compagnon (à l'agence d'architecture). Dans une première case où la terre est à découvert, elle sème du calcaire blanc, partie sableux et partie cailloutis, un sol pour vignobles, même si, dans le paysage grec qu'elle imagine, voici belle lurette que ceux-ci ont été arrachés. Elle passe à une autre case dans laquelle apparaissent, sous son crayon, un petit chêne, revêtu de lichen vert de gris, semblable à un gnome affairé. Quelques pins parasols, touchés par le soleil rasant du matin, qui se couvrent de vert émeraude. Et trois très vieux oliviers dont les troncs torturés

font penser à de la rocaïlle. Et après ? ...Voilà plus d'une semaine qu'elle tâtonne autour d'une nouvelle bande dessinée - il fait chic aujourd'hui de dire « roman graphique » mais elle garde un faible pour le vieillot « bande dessinée », dit familièrement BD. Elle va à la cuisine se faire du café qu'elle accompagne d'un ouzo. Question couleur locale.

Ses débuts sont toujours difficiles. Elle se sent comme un chien de chasse. Elle flaire trop de pistes à la fois. Tant qu'elle n'aura pas trouvé la bonne piste, celle qui se révélera assez puissante et entraînante pour l'obliger à poursuivre, elle se sentira égarée. Elle aura la sensation de tourner en rond. Tout ce qu'elle sait de la BD qu'elle entame c'est que, comme dans *Ulysse d'île en île*, son « roman graphique » qui a reçu un prix, l'année dernière, à Angoulême, il y sera question de Grèce.

... Quoiqu'à la réflexion, n'aurait-elle pas intérêt à partir d'un décor et d'une ambiance radicalement différents ?...

- D'où vous est venu l'amour du dessin ? lui avait-on demandé et redemandé à Angoulême.

- De la rencontre -dans une boîte de nuit, figurez-vous !- de celui qui est devenu le père de mes enfants. Mais avant tout de la Grèce.

- Vous avez des raisons spéciales d'aimer la Grèce ? Vous avez étudié le grec ?

- Ça, non... Les études et moi...! Par contre, j'ai toujours aimé les images et les histoires... De ce point de vue, la Grèce, c'est assez évident... Et pourtant il y a autre chose... Mon appétit pour la Grèce tient sûrement à quelque chose de plus personnel... mais à quoi ?... à qui ?... impossible de me souvenir... Quand mes enfants auront pris leur vol, j'espère trouver le temps de rechercher ce lien... Pour l'instant, je ne suis à peu près sûre que de ça : pas un jour, ma mère n'a cessé de rêver au retour de son mari, parti s'embarquer, sur un coup de tête... Une expérience qui marque. Forcément.

Béatrice Nodé-Langlois, oct. 2015